Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 47 (1997)

Heft: 4: Die Schweiz und der Zweite Weltkrieg = La Suisse et la Seconde Guerre mondiale

Buchbesprechung: Die Legitimität der Erinnerung und die Geschichtswissenschaft [hrsg. v. Clemens Wischermann]

Autor: Troxler, Walter

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

satellites, put introduire un certain nombre de réformes dans les domaines économique et culturel, ce n'est qu'avec la chute du mur de Berlin et la libéralisation qui s'en suivit dans l'ensemble de l'ex-glacis soviétique, que la Hongrie put retrouver sa place parmi les nations libres de l'Europe.

L'ouvrage se termine par une tentative de synthèse des événements intervenus depuis la disparition du communisme en 1990.

Si l'auteur, dans son approche d'historien apparemment assez classique, insiste prioritairement sur les phénomènes politiques, son étude ne se résume pourtant de loin pas à une histoire politique de la Hongrie, car il ne néglige pas toutes les autres dimensions (économie, mentalités, psychologie, sociologie, statistique, culture en particulier la littérature, etc.) qui font l'histoire des nations et qu'il intègre avec subtilité et nuances pour tenter de donner un sens au vécu collectif des Hongrois. Mais surtout, il se dégage nettement de l'historiographie généralement pédante qui caractérise les recherches qui concernent ces pays, dont les auteurs – après un anticommunisme virulent et réducteur qui a caractérisé surtout la production anglo-saxonne d'après-guerre, mais qu'on retrouve aussi par exemple chez quelqu'un comme Annie Kriegel, quel que soit son immense talent par ailleurs – demeurent trop souvent marqués par une tendance au patriotisme ou à la mythologisation du passé, surtout si celui-ci a pu être grandiose à certains moments de l'histoire, travers que l'on peut retrouver par exemple même chez un auteur aussi respectable que François Fejto, autre historien d'origine hongroise et d'expression française, dont on peut souvent sentir une véritable nostalgie pour l'empire austro-hongrois, en particulier dans ses écrits récents mettant en cause unilatéralement les Serbes dans la tragédie yougoslave. Chez Molnar, rien de tout cela. C'est un strict respect de ce que Max Weber appelait «la neutralité axiologique» qui est à l'œuvre, c'est-à-dire la mise à plat des valeurs défendues par le chercheur et l'instauration d'une distance de l'analyste par rapport à son objet de recherche, permettant l'expression d'une sensibilité propre ou même de doutes par exemple: rien de ce qui pourrait contrevenir au schéma global n'est glissé sous le tapis, versé aux oubliettes, toute la complexité de la réalité sociale est rendue, les mérites des uns et des autres comme leurs aspects moins reluisants, les succès comme les échecs, entre détachement et passion, mais toujours avec l'attention soutenue de l'observateur scrupuleux et exhaustif. Même si aucune ambition théorique particulière n'est affichée, ce soucis permanent d'objectivité, ce refus de tout a-priori méthodologique ou épistémologique quel qu'il soit, cette préoccupation constante de tendre vers une «histoire totale» intégrant les acquis des disciplines voisines, font de ce livre, en plus d'un ouvrage de référence éclairant sur l'histoire peu connue d'un peuple dont Molnar nous rappelle opportunément à quel point – malgré une langue si étrange à nos oreilles – il se rattache à la civilisation et à la tradition européennes, avant tout *un modèle* d'une approche de l'histoire à la fois critique, ouverte et vivante, et une illustration supplémentaire du fait que l'histoire est bien la discipline reine des sciences sociales depuis plusieurs années.

Pierre Maurer, Lausanne

Clemens Wischermann (Hg.): **Die Legitimität der Erinnerung und die Geschichtswissenschaft.** Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 1996, 221 S. (Studien zur Geschichte des Alltags 15).

Die Erinnerung an die Vergangenheit bildete im Mittelalter Teil des religiösen und theologischen Denkens und Gedenkens. Analog dem Gedächtnis an das Sterben Jesu wurde auch anderer Ereignisse gedacht, verbunden mit der Idee, Sühne zu leisten. In

der Neuzeit wurden diese Gedenken und die dazugehörigen Gedenktage verweltlicht und teilweise auch politisch instrumentalisiert, sei es im Dienste einer Monarchie oder im Dienste der entstehenden Nationalstaaten. Anstelle des universalen Bewusstseins, wie es im christlichen Glauben gepflegt wird, trat nur das kollektive Bewusstsein des Reiches oder der Nation. Mit dem Erinnern an die Vergangenheit versuchte man die Gegenwart zu legitimieren oder Zukunftsvisionen zu begründen, in jedem Fall war die Vergangenheit eine Grunddimension der Ortsbestimmung.

Mit der Aufklärung und dem Historismus wurde die Selbstverständlichkeit der lebensweltlichen Sinnorientierung zunehmend in Zweifel gezogen, was der Suche nach einer neuen Orientierung oder neuen Ordnung Auftrieb gab. In neuester Zeit liegt das Ziel darin, das menschliche und persönliche Verhältnis zur Vergangenheit festzuhalten. Daher geht es nicht mehr um das Gedächtnis, das Anteil gibt an der gemeinschaftlichen Sicht der Vergangenheit, sondern entscheidend ist vielmehr die Erinnerung, die aktive Auseinandersetzung zwischen dem Jetzt und der Vergangenheit. Diese Unterscheidung wird vor allem in der Oral History wichtig: die Zeit der Vergangenheit wird verkürzt und individualisiert, das Erinnern als Schnittstelle zwischen Lebenswelt und Wissenschaft erhält durch diese Methode eine Legitimität (vgl. den Titel).

Allen Zeiten gemeinsam bleibt die Idee, Geschehenes vor dem Vergessen zu bewahren, sei es mit Gedenktagen, mit der Pflege des kollektiven Bewusstseins oder mit persönlicher Auseinandersetzung mit dem Vergangenen. Dies zeigt diese Sammlung von elf Aufsätzen, die ohne institutionellen Hintergrund oder Tagung, bloss aus mehreren Treffen der vorwiegend jungen Autorinnen und Autoren entstanden ist.

Walter Troxler, Courtaman

KLIO

KLIO Buchhandlung und Antiquariat
von der Crone, Heiniger Linow & Co.

Fachbuchhandlung für Geschichte mit fachspezifischen Dienstleistungen und umfangreichem Sortiment

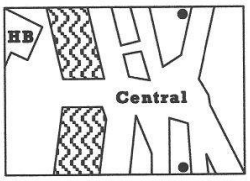
Buchhändlerisch und wissenschaftlich ausgebildetes Personal

Zudem An- und Verkauf antiquarischer Bücher

Geschichte
Philosophie
Soziologie
Politologie
Ethnologie
Dritte Welt
Germanistik
Belletristik

KLIO Buchhandlung
Zähringerstrasse 41
Postfach 699
CH-8025 Zürich 1

KLIO Antiquariat
Weinbergstrasse 15
Postfach 699
CH-8025 Zürich 1



Tel. 01 251 42 12
Fax 01 251 86 12